

<b>Zeitschrift:</b>	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
<b>Band:</b>	68 (1980)
<b>Heft:</b>	[12]
<b>Artikel:</b>	L'écrivain du mois : Anne Fontaine
<b>Autor:</b>	Mathys-Reymond, Ch. / Fontaine, Anne
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-276240">https://doi.org/10.5169/seals-276240</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'écrivain du mois

# Anne Fontaine

«Tout est grave  
et de première importance»



*Anne Fontaine* : La feuille tombe. Le bourgeon est prêt sur la branche... De quoi m'inquiéterais-je ? Cette heure qui m'enchante et me désespère, n'est-elle pas liée à toutes les autres, avant et après elle ? Il n'y a pas de césure, pas de rejet. Une plénitude.

*Ch. Mathys-Reymond* : Pour suivre vos images, votre pensée dans cet ouvrage merveilleux qui a paru cet automne : La petite seconde, il est bon de prendre le temps d'un bel effort ; votre vocabulaire est si riche que bien des termes sont une découverte. De plus, vos évocations courent à l'échelle de l'univers ! Grâce à elles, nous passons de l'Ancienne Egypte à Upsala !

*Votre ouvrage chante l'harmonie, un vrai chant pour Noël ; ainsi vous dites : «Tout est grave et de première importance. Rien n'est léger et insouciant. Le jeu de clown dans l'arène encore moins.» Et le geste monotone de la ménagère, et l'abrutissante activité de l'usine ? Et toutes ces tâches sans nom et sans poids où s'ennuient tant de nos contemporains ? Tout est vraiment de première importance ?*

*Anne Fontaine* : Moi aussi je suis ménagère. Et rien ne m'ennuie. Mais pour toutes ces tâches sans nom dont vous parlez, peut-être est-on sauvé par l'idée qu'on les accomplit pour les autres ? Leur finalité nous sauve.

Oui, j'ai visité un jour une usine de produits de lessive ; cela m'a profondément bouleversée. Le pire était de passer, de ne pouvoir s'arrêter et aider. Pour en revenir à cette finalité qui nous sauve, j'évoquerai mon arrière-grand-mère qui, à une époque où l'école n'était pas ouverte aux filles, écrivait pourtant pour les autres : une sorte d'écrivain public !

*Ch. Mathys-Reymond* : Voici une question sur le rôle du poète et son pouvoir. Le poète est celui qui nous ouvre le «trésor des mots», c'est-à-dire l'esprit des choses : «Je dis oiseau. Et quelque chose en moi vole et palpite.» A notre époque de grande agitation, qui prendra le temps, à part le poète, de puiser à ce «trésor des mots» ?

*Anne Fontaine* : Si l'on dépasse le sens technique de la poésie pour l'envisager comme état d'âme, surplus d'âme, alors il y a des milliers de poètes parmi nous. Pour les uns, c'est la musique qui leur apporte cette dimension spirituelle, pour d'autres, ce sera la peinture.

*Ch. Mathys-Reymond* : Vous croyez vraiment, comme vous l'affirmez, que «le poète est aussi indispensable que le pain sur la table» ?

*Anne Fontaine* : Ce surplus d'âme, tout le monde en a besoin ! Nous ne nous réduisons pas à notre seule présence physique. Ne fût-ce que par l'imagination, nous franchissons des époques. Les poètes, tous ceux de la Bible, mais que ferait-on sans eux ? J'ai eu affaire à de gros commerçants. Dans ce milieu qui pourrait sembler fermé à la poésie, si l'on y prenait garde, on apprenait que l'un collectionnait des tableaux, et l'autre se réfugiait sur une île pour y écouter le chant des oiseaux !

*Ch. Mathys-Reymond* : Votre méditation repose sur la foi en l'unité de la partie et du tout. Ce thème, vous en donnez de multiples variations. Par exemple, dans la nature comme dans la durée, il n'y a pas de coupure mais lien de ce qui précède à ce qui suit : «La feuille tombe, le bourgeon est prêt sur la branche... De quoi m'inquiéterais-je ? Cette heure n'est-elle pas liée à toutes les autres avant et après elle ?» Cette thèse de l'unité de la partie et du tout vous est-elle d'un grand réconfort pour «aménager» votre mort ?

*Anne Fontaine* : Il faut distinguer deux morts. Il y a la mort viscérale, horrible, avec son cortège de douleurs. Et puis, il y a la mort philosophique, celle que l'on apprivoise à l'aide par exemple de cette idée d'appartenance au Tout. Tant de gestes insignifiants prennent un sens si l'on croit qu'ils s'inscrivent dans le Tout, ont leur place unique, irremplaçable.

Peut-être la mort philosophique n'aide-t-elle pas pour la mort viscérale ? Il faudrait pouvoir ne pas communiquer son angoisse à ceux que l'on aime sinon c'est trop affreux pour eux !

*Ch. Mathys-Reymond* : Voici un beau mot de spiritualité : «Il y a toujours un signe pour celui qui veille». Mais lorsque vous affirmez : «Un pinson s'est posé sur la branche du prunier : Oh ! Consolation ! Baume étendu sur la ville en guerre... Les prisonniers torturés !» Alors je ne vous suis plus : n'est-ce pas une récupération de la souffrance par le poète ? Que peut le pinson à la salle de tortures ?

*Anne Fontaine* : Je n'ai pas de réponse à votre question.

*Ch. Mathys-Reymond* : Avez-vous envie de vous exprimer sur la lutte des femmes à la conquête de leurs droits ?

*Anne Fontaine* : Il y a les droits, bien sûr, mais aussi les priviléges : donner et protéger la vie, c'est un grand privilège.

**Ch. Mathys-Reymond**

## Attention - important

Une année c'est vite passé...

La plupart des abonnements arrivent à échéance le 31 décembre. Et le vôtre ?

N'oubliez pas de le renouveler.

Merci d'y penser !